

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitrophes : 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements : 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUSSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.		Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)		

Format illégalement imposé : N° 257

LA SITUATION

Les Boches « s'étonnent » de l'absolue confiance des Neutres dans le succès de l'Entente! Les héroïques troupes des Alliés donnent, en ce moment, l'explication de la foi des Neutres en notre cause. — La situation est bonne sur tous les fronts. — L'Allemagne et la Belgique. Une menace qui est imprudente.

Le critique militaire de la *Gazette de Voss* écrivait ces jours derniers :

« Il est surprenant de trouver sans cesse combien profondément la conviction de l'invincibilité de l'Entente est enracinée dans l'esprit des neutres ! »

Les événements qui se déroulent sur le front français auront permis au critique boche de trouver la réponse à sa question.

Les Neutres qui, eux, ne sont pas aveuglés par les communiqués mensongers de Wolff, constatent que la puissance militaire allemande, arrivée au maximum de son rendement, n'a pu triompher de l'héroïque résistance des Alliés. Ils constatent aussi que l'afflux américain — qu'on cache soigneusement aux Barbares — s'accroît formidablement ; que l'heure est proche où les défenseurs de la Civilisation auront une supériorité écrasante ; que dès lors une bataille décisive mettra nécessairement fin au rêve criminel du Bandit de Berlin.

Les Neutres perçoivent nettement que le Monde entier se lève pour la défense de la Liberté. Par suite, la partie n'est plus égale. Ludendorff peut continuer son jeu de massacre, il est condamné à rouler, suivant l'expression du général Malleterre, « dans l'enfer de la bataille, le rocher de Sysiphe. »

Le généralissime allemand enverra encore par milliers des soldats à la mort ; il ne peut s'arrêter sous peine d'assister à l'effondrement de son pays. Mais la partie est jouée : la victoire est définitivement fixée dans le camp des Alliés.

Frank Simonds, le critique militaire le plus réputé des Etats-Unis, écrit à propos de l'action en cours :

« L'offensive du Général Foch est la

nouvelle la plus encourageante reçue du front occidental cette année. Elle ne démontre pas seulement que la dernière attaque allemande aboutit à une défaite, mais que Foch dispose de larges réserves et que, n'ayant plus aucune inquiétude sur la solidité de son front, il peut attaquer à son heure les forces allemandes fatiguées et désarmées. Il n'est pas improbable que nous soyons arrivés à un point tournant de toutes les opérations du front occidental et que le Général Foch répète son fameux coup des Marais de Saint-Gond, qui en 1914 décida du sort de la bataille de la Marne. En tout cas, ce qui est remarquable, c'est la décroissance significative du succès de chaque assaut allemand. Le quatrième livré en juin sur Compiègne a été arrêté déjà dans des conditions indiquant que les Allemands ne possédaient même plus l'avantage initial de la méthode et du matériel, et voici que le cinquième assaut non seulement est lui aussi arrêté, mais qu'il menace de tourner en échec et peut-être en sérieuse retraite. »

Sachons réfréner nos espérances. L'Allemagne, qui entrevoit le désastre, va fournir un nouvel effort qui pourra retarder la solution attendue. La *retarder* c'est tout ce qu'elle peut faire désormais. Quand les divisions américaines seront en nombre suffisant sur notre front, le généralissime donnera le signal de l'assaut final qui emportera les dernières résistances ennemies et assurera l'écrasement définitif de la Prusse criminelle.

Tandis que d'heureux événements se déroulent en France, le ciel des Alliés s'éclaircit sur les autres fronts.

En Russie, le règne des Bolchevistes semble bien près de sa fin. De nombreuses provinces arrivent des nouvelles sûres attestant que le pays est fatigué du gâchis et qu'il suffira d'une volonté pour grouper tous les éléments sains de la Nation. Les Américains et les Nippons s'efforcent de solutionner heureusement ce problème.

En Albanie, le succès des Alliés se poursuit, sans répit, tandis qu'en Macédoine les troupes grecques continuent à affluer autorisant de grands espoirs. Les Bulgares, du reste, sont fatigués de la guerre. Le *Times* affirme que le nombre des déserteurs qui gagnent nos lignes grandit dans d'énormes proportions. Ces hommes disent tous qu'en Bulgarie les conditions d'existence sont insupportables et que, dans le peuple,

la croyance en une victoire finale n'existe plus. L'insubordination croît beaucoup dans l'armée et, dernièrement, plusieurs unités ont refusé d'aller à l'attaque. Il paraît qu'un grand nombre de soldats qui ne veulent pas désertir chez l'ennemi ont profité de leurs congés pour rentrer chez eux et se cacher dans les montagnes, où il est difficile de les rejoindre.

Le moral ennemi est donc mauvais, c'est le signe avant-coureur de la défaite.

Sur le front italien, enfin, les Autrichiens font triste figure et les Alliés marquent sans cesse des succès qui attestent leur supériorité. Ce ne sont pas les échecs allemands en France qui relèveront le moral détestable des sujets de Karl !...

Dans un discours qu'il vient de prononcer à Budapest, un homme politique important de la Hongrie, M. Carolyi, a dit :

« Je constate avec satisfaction que le chancelier allemand a, pour la première fois, fait en ce qui concerne la Belgique, une déclaration absolument correcte et franche. Il a dit que l'Allemagne n'a pas l'intention de conserver la Belgique et qu'elle ne veut pas porter atteinte à l'indépendance de ce pays. Je suis persuadé que cette déclaration du chancelier allemand fera faire à la paix un grand pas en avant et dans ces conditions je n'arrive pas à comprendre pourquoi le secrétaire d'Etat von Kühlmann a dû quitter ses fonctions. »

M. Carolyi s'extasie devant les paroles correctes et franches — ô combien ! — du chancelier allemand. Désormais on sait que l'Allemagne ne veut pas porter atteinte à l'indépendance de la Belgique et la paix a fait un grand pas !...

Or, veut-on savoir à quelles conditions... modestes la Belgique sera indépendante ? Nous trouvons des précisions dans deux journaux ennemis.

1° La *Bayrische Staats Zeitung* écrit :

« Il faut que les gouvernements de l'Entente soient bien convaincus que le gouvernement allemand posera ses conditions et ne cessera pas de combattre avant de les avoir fait accepter. Parmi ces conditions les principales sont : la restitution intégrale des colonies allemandes, l'absolue renonciation à toute idée de guerre économique, la réparation des dommages causés par les mesures contraires au droit des gens par lesquelles l'Entente a entravé notre commerce et compromis notre situation écono-

mique durant la guerre. L'Allemagne exige naturellement des garanties palpables et avant tout des livraisons immédiates de matières premières. Enfin il faudra que les Flamands ne soient pas à nouveau livrés sans défense aux intrigues de l'Entente.»

Ainsi, l'Allemagne exige tout et ne rend rien puisqu'elle aura la précaution de garantir les Flamands contre les intrigues de l'Entente. Très clairement, cela signifie que les Germains veulent garder un pied en Belgique. Dès lors, où serait l'indépendance de nos voisins ?

2° La Gazette populaire de Cologne n'est pas moins catégorique :

« Désormais les destinées de la Belgique sont entre les mains de l'Entente. La libération du pays est liée à trois conditions : intégrité du territoire allemand, y compris l'Alsace-Lorraine ; 2. indemnisation pour les dommages économiques subis par les Allemands dans les pays ennemis et dans les colonies ; 3. liberté des mers et renonciation à toute guerre économique après la guerre. Désormais la question est parfaitement claire : l'Entente sait que, si elle refuse de nous donner satisfaction sur ces trois points, l'Allemagne ne saurait renoncer à la Belgique. Le terrain est déblayé pour les prochaines négociations diplomatiques. Le gage belge nous donne une situation favorable ; nous saurons l'exploiter complètement, sans nous laisser induire en erreur par les manœuvres de nos adversaires ».

Ici, la menace est plus nette : nous ne renoncerons pas à la Belgique, si... l'Entente ne se laisse pas étrangler.

Et voilà comment, de l'aveu même de journaux boches, on peut avoir foi dans les promesses d'un chancelier allemand !

Les bonnes gazettes ergotaient alors qu'elles étaient encore sous l'impression du discours de Hertling. Ce dernier, retour du Quartier général, promettait une décision heureuse pour octobre. Est-il aujourd'hui aussi convaincu de ce résultat favorable d'ici trois mois ? Les Alliés ont de bonnes raisons de croire que les événements modifieront largement les imprudentes prétentions des Barbares.

Il suffit d'avoir un peu de patience !... Nous en aurons.

A. C.

Ce que disent les blessés allemands

Un certain nombre de blessés allemands provenant des opérations en cours, sont arrivés hier, au Val de Grâce. Ils étaient abattus et exténués.

Au médecin-chef qui les examinait, l'un d'eux, qui parle le français, a déclaré :

« Nous nous sommes tous rendus ! Nous en avons assez ! Les privations, les fatigues et les déceptions ont fait de nous des ruines humaines. »

Aveu boche

La « Gazette populaire de Cologne », commentant les opérations en cours, écrit : « Sans nous en référer à ceux qui, le 16 juillet, savaient avec précision que Hindenburg exécuterait une attaque sur Paris, il est inutile de cacher que le but de la récente offensive n'est pas atteint. »

M. Wilson est satisfait

M. Wilson et les membres du cabinet se montrent extrêmement satisfaits des rapports du front indiquant que les troupes américaines participent avec honneur à la grande offensive déclenchée entre l'Aisne et la Marne.

Les Communiqués ont été publiés dans tous les théâtres pendant la nuit dernière.

Un nouvel allié

Le gouvernement de Honduras a décidé que l'état de guerre existe avec l'Allemagne.

Nicolas II a été fusillé

Un radio du gouvernement russe relate suivant un message télégraphique direct du Conseil régional de l'Oural, les circonstances de la mort de l'ex-tsar.

Une conspiration contre révolutionnaire ayant pour objet l'enlèvement de l'ex-tsar ayant été découverte, le Conseil régional de l'Oural décida de faire fusiller l'ex-tsar. Cette décision fut exécutée le 16 juillet.

Cette nouvelle est confirmée par un télégramme de Berlin.

La marche des Tchéco-Slovaques

Un télégramme de Moscou, via Berlin, annonce, d'après les journaux, la prise de Birsik, gouvernement de Oufa, par les Tchéco-Slovaques, et la retraite des troupes du Soviet.

Birsik est une ville de la Russie d'Europe district d'Orenbourg sur la Beïaïa.

Sur le front italien

Officiel. — Dans la soirée du 20, des détachements britanniques ont exécuté un coup de main bien réussi au sud-ouest d'Asiago infligeant des pertes à l'adversaire et capturant quatorze hommes de troupe.

Hier, à l'aube, nos patrouilles ont fait irruption dans les positions ennemies sur le mont Asolone, capturant quinze prisonniers et une mitrailleuse.

Neuf avions ont été abattus au cours de combats aériens.

En Autriche

On vient d'apprendre par une interpellation au Reichstag qu'à Pilsen (Bohême) des soldats ont tué six enfants et blessé six autres personnes.

Il paraît qu'un certain nombre de femmes et d'enfants qui assistaient au déchargement d'un wagon de pain crièrent : « Nous mourons de faim ! Du pain ! »

Soudain, une patrouille d'infanterie s'approcha et, sans un mot d'avertissement, tira une salve dans la foule, tuant cinq enfants de dix à douze ans et blessant grièvement quatre hommes et deux femmes ; un de ces hommes mourut peu après.

Chronique locale

La réquisition des chevaux

Lundi matin, une Commission de réquisition de chevaux a fonctionné à Cahors. Les propriétaires du canton sud ont dû présenter leurs chevaux ou mulets et cela, au moment où la moisson bat son plein.

Sans doute, nous avons pu constater que la Commission ne s'est pas montrée exigeante et qu'elle a accordé un ajournement à des propriétaires d'un cheval unique pour leur permettre d'assurer la fin des moissons.

Mais partout, il n'en a pas été de même et notre grand confrère le Temps se fait l'écho des plaintes des propriétaires dans des termes justes et sensés.

« Pour moissonner, il faut des chevaux ;

d'autant plus de chevaux que la main-d'œuvre fait défaut ; il faut avoir de plus en plus recours aux machines agricoles. Or, c'est 15 jours avant cet immense travail qui doit remplir nos greniers vides, que l'autorité militaire réquisitionne les chevaux, y compris les gros chevaux entiers, ces auxiliaires indispensables de la culture ! »

Et notre confrère fait observer qu'aux protestations des propriétaires on répond : « De quoi vous plaignez-vous ? On vous les paiera vos chevaux ! » « Argument imbécile, dit-il, car le billet de banque ne peut remplacer les chevaux, désormais introuvables. » Et cela est bien vrai. Or, on recommande de faire du blé, beaucoup de blé. Cette année, la récolte est superbe, mais il faut la ramasser, la dépiquer, la rentrer. Sans chevaux, bien des propriétaires seront dans l'impossibilité de faire ces travaux. Est-ce que le blé doit pourrir ? Et en supposant que ces travaux puissent être exécutés, comment pourra-t-on demain, labourer, reensemencer ? La question est grave.

Elle est d'autant plus grave que les propriétaires, pour trouver un cheval, sont obligés d'avoir recours aux maquignons qui le leur vendent un prix bien supérieur à celui payé par la réquisition.

Le sous-secrétaire d'Etat à l'Administration de la guerre avait cependant promis qu'on ne toucherait pas au cheval unique ou qu'un cheval serait procuré immédiatement aux propriétaires. Or, encore, ceux-ci malgré leurs réclamations n'ont rien reçu.

Un propriétaire de Nîmes, dans le Temps, indique une solution qui remédierait certainement à la fâcheuse situation dans laquelle se trouvent les propriétaires réquisitionnés. Que l'Etat, dit-il, fasse comme les maquignons ; qu'il achète en Normandie, en Bretagne, dans le Perche notamment, le nombre de chevaux nécessaires pour remplacer chez les propriétaires ceux qui leur ont été réquisitionnés.

Mais cette solution est pratique : c'est peut-être pour cela qu'elle ne sera pas acceptée.

Marquons les coups !

Notre 3^e télégramme habituel, samedi dernier, expédié de Paris à 13 h. 40 nous est parvenu à 19 h. 40, soit SIX heures de trajet !...

Mort pour la France

Nous apprenons avec un vif regret la mort de notre compatriote M. Layssac, lieutenant au 2^e d'infanterie, décédé à Marmande des suites de blessures de guerre.

Ainsi que nous l'avions annoncé, Layssac avait été grièvement blessé, il y a quelques semaines et avait dû subir l'opération du trépan.

Ces jours derniers, l'état du blessé paraissait s'être amélioré ; mais hélas ! des complications survinrent, et samedi, Layssac rendait le dernier soupir.

Le lieutenant Layssac était au front depuis le début des hostilités : sous-officier au 7^e, il avait gagné ses galons d'officier sur les champs de bataille.

Blessé 3 fois, il fut décoré de la croix de guerre et tout récemment il était nommé chevalier de la Légion d'honneur.

C'était un excellent officier, estimé de ses chefs et de ses subordonnés, et qui, à Cahors comptait de nombreux amis.

Nous saluons respectueusement la mémoire de notre regretté compatriote et nous adressons à sa veuve, à son beau-père M. Luc, l'entrepreneur bien connu de notre ville, à la famille nos bien sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote le maréchal des logis de cuirassiers à pied Gabriel Dourmes, originaire de Capdenac, a mérité la belle citation que voici :

« Resté seul sous-officier de son peloton, a assuré le commandement avec calme et sang-froid, les 12 et 13 juin 1918. A contribué

à l'anéantissement d'une patrouille ennemie qui tentait de forcer le passage dont il avait la garde ».

Nos félicitations.

Intendance

Notre compatriote, M. Dauliac, fils du maire de Gourdon, est nommé attaché de 2^e classe à l'intendance. Félicitations.

Assistance publique

M. Marsol, commissaire d'inspection de l'Assistance publique dans le Lot, est promu à la 3^e classe de son grade. Félicitations.

Arts et métiers

Parmi les candidats admis à subir les épreuves orales et manuelles au concours d'admission aux Ecoles Nationales des arts et métiers, nous relevons les noms de nos jeunes compatriotes : MM. Ambayrac, Benne, Valat.

Postes

M. Courtiol, ex-soldat au 233^e d'infanterie est nommé facteur à St-Denis-Catus.

Accident mortel

Lundi matin vers 7 h. un accident mortel s'est produit rue Victor Hugo.

Au moment où un cheval attelé à une charrette était dételé, la bête recula et la charrette buta violemment la dame Delsol épouse Pons, âgée de 41 ans, demeurant à Arcambal.

Les roues de la charrette passèrent sur le corps de la pauvre femme qui fut tuée sur le coup.

Les mutilés

Nous recevons la lettre suivante. Nous tenons à insérer avec impartialité toutes les communications relatives aux mutilés, mais nous ne voudrions pas cependant qu'une polémique prolongée, absorbât nos colonnes !... Espérons que l'entente est prochaine entre les deux groupements.

Cahors, 18 juillet 1918.

Monsieur le Directeur du Journal du Lot, Nous vous serions obligés de vouloir bien nous permettre de porter à la connaissance des nombreux mutilés qui lisent votre honore journal, la communication suivante. A l'avance, veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de notre vif remerciement.

RÉPONSE AUX LONGUES NOTES DE LA FÉDÉRATION DU LOT

Après de multiples tergiversations, la Fédération des Mutilés n° 1 du Lot se sépare de la Fédération du Sud et refuse son adhésion à l'Union fédérale telle qu'elle a été constituée le 25 février au Congrès de Lyon.

Nous en prenons acte avec regret.

Ainsi, il est indéniable que dans tous les congrès fédéraux qui viennent de se tenir, aucun souci de l'unité des Mutilés ne s'est affirmé.

Et il est certain que la pensée dominante des représentants n'a pas été de rejeter tout ce qui pouvait constituer des causes de ruptures, de scission.

Il n'est pas un seul mutilé qui ne sente par conséquent la lourde responsabilité qui pèse sur ceux qui, consciemment ou inconsciemment, se sont faits les auteurs de cette division. On doit souhaiter ardemment que la notion de l'unité entre mutilés domine toujours les débats, qu'elle soit le guide sûr de tous ceux qui ont à prendre la parole pour éviter les écarts de langage qui blessent, qui éloignent.

Les écarts de la plume achèvent d'élargir les fissures, — souvenir de la note du 7 juillet.

L'Association Générale du Lot des Mutilés de Guerre désire l'union et souhaite débarrasser les camarades d'une longue tutelle, aussi dans sa deuxième réunion tenue à Cahors le 7 juillet dernier, elle a décidé que son bureau serait rééligible chaque six mois d'existence.

Notre force résidera dans l'union de tous les mutilés souvent consultés.

Par-dessus les divergences d'opinions,

nous opérerons les rapprochements qui créeront la confiance et engendreront l'action commune et efficace.

Nous devons pouvoir accomplir cet effort.

Le Président,

E. CAVARROC.

Le Vice-Président,

BRU.

Le Secrétaire,

G. TERRET.

Situation des cultures

L'Officiel publie les résultats des enquêtes sur la situation des cultures au 1^{er} juin 1918, dans le Lot :

Mais : superficie, 10.500 hectares.
Pommes de terre : superficie, 17.000 hectares ; topinambours : 1.400 hectares.

Etat des cultures : bon.
Prairies artificielles : superficie, 22.000 hectares ; état des cultures, bon.

Prairies temporaires : superficie, 1.700 hectares ; état des cultures, assez bon.

Près naturels : superficie, 35.200 hectares.
Herbages : superficie, 12.000 hectares.

Etat de ces cultures, assez bon.
Vignes : superficie, 25.000 hectares, état des cultures, bon.

Tribunal de simple police

Condamnations prononcées par le tribunal de simple police, pour vente de lait au-dessus de la taxe :

Mme P., laitière à Espère, 15 fr. et les frais.

Pour vente en dehors du marché, à Cahors, sont condamnés à 5 francs d'amende et les frais :

Les dames T., épicière à Cahors, G., à Pelacoy, M., à Cahors, M., à Cours, C., à Cahors, A., à Pradines, C., à Cours, C., revendeuse à Cahors, L., revendeuse à Cahors, le nommé V., revendeur à Cahors.

Vente de pommes de terre au-dessus de la taxe :

C. M. à Cahors, 15 fr. d'amende.
Vol de récoltes :

Le nommé R., à 10 fr., la nommée G. à 10 fr.

Violences légères :

Les nommés M. et H. à 3 jours de travail.
Et plusieurs condamnations pour défaut d'éclairage.

Conseil de guerre de la 17^e région

Cinq ans de réclusion avec dégradation militaire à Pierre Ferrié, quarante-deux ans, originaire de Madaillan (Lot-et-Garonne), soldat territorial au 7^e d'infanterie, détaché au camp de Mirepoix (Ariège), qui, dans la nuit du 19 au 20 mars 1918, a volé au soldat Collonges un portefeuille contenant 85 francs, et a soustrait le lendemain, 21 mars, une somme de 20 francs au soldat Saintignan.

Ces deux larcins accomplis, Ferrié partit du camp d'instruction de Mirepoix sans autorisation pour se rendre à Ax-les-Thermes où il fut arrêté par les gendarmes le 26 mars.

Un mois de prison avec sursis au soldat Eugène C..., quarante-neuf ans, territorial au 7^e d'infanterie, détaché à l'agriculture dans la commune de Souillac (Lot), qui, le 18 mai, eut de blessantes et outrageantes paroles avec le brigadier de gendarmerie Desvals parce que celui-ci l'invitait à toujours porter son brassard.

SERVICE FUNÈBRE

Madame LAYSSAC et son fils ;

Les familles LUC et tous les autres parents prient leurs amis et connaissances d'assister au service funèbre qui aura lieu le mardi 23 juillet, à 8 heures, en l'Eglise Cathédrale, à l'occasion du deuil cruel qui les frappe en la personne de

Monsieur Antonin LAYSSAC

Lieutenant au 205^e d'infanterie,
Chevalier de la Légion d'honneur,
mort pour la France.

Le plus sûr des Placements

Vous voulez que votre argent vous rapporte, et qu'il ne coure aucun risque ?

Rien de plus simple. Vous effectuerez le plus rémunérateur des placements sûrs en achetant des Bons de la Défense Nationale.

Voici à quel prix on peut obtenir immédiatement ces titres, qui rapportent 5 0/0 d'intérêt :

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE				
MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 50	95 »
500 »	498 50	495 »	487 50	475 »
1.000 »	997 »	990 »	975 »	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.750 »	9.500 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

AVIS DE DÉCÈS

Madame BOURGNOU, née CASSAGNE ; Madame et Monsieur Pierre BOURGNOU, chef d'équipe à la Compagnie P. O. et leurs enfants ; Madame et Monsieur Julien BOURGNOU, négociant et leurs enfants ; Madame et Monsieur Jean BOURGNOU, élève en pharmacie aux armées.

Les familles BOURGNOU, CASSAGNE, SAURET, MARMIESSE et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Jean-Baptiste BOURGNOU

leur époux, père, beau-père, grand-père et cousin, décédé le 21 juillet 1918, dans sa 70^e année et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu mardi 23 juillet, à 9 h. 15 en l'église Cathédrale.

Réunion à la maison mortuaire, Place des Petites-Bougeries.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

AVIS DE DÉCÈS

Mademoiselle Geneviève TULLE ; Madame veuve BESSE ; Monsieur et Madame FOURGOUS ; Mesdemoiselles Lucie et Julie TULLE ; Monsieur TULLE, à Marcilhac (Lot) ; les familles FOURGOUS, VIZON et les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Maria BESSE veuve TULLE

décédée à Cahors le 22 juillet et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu mardi 23 juillet à 4 h. 3/4.

Réunion à la maison mortuaire rue du Président Wilson, 22.

SAVON DE MÉNAGE Postal 10 kos
F^o gare contre remboursement. 26 fr.
Tarif Huile sur demande. Représentants demandés.

R. CHAPPE et C^{ie} à SALON (B. D. R.).

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 21 JUILLET (22 h.)

L'avance des Alliés CONTINUE

Paris, 21 juillet, 23 h.

La bataille se poursuit dans des conditions favorables sur tout le front, entre la Marne et l'Aisne.

Au nord de l'Ourcq, nos troupes, refoulant l'ennemi qui s'efforce d'enrayer notre avance, ont progressé en combattant dans la région nord de Ville-Montoire.

Plus au sud, nous progressons à l'est de la ligne générale Tigny-Billy-sur-Ourcq.

Au sud de l'Ourcq, nous avons réalisé une avance importante au delà de Neuilly-Saint-Front et conquis les hauteurs à l'est de la Croix-de-Grisolles.

Sous la double pression des forces franco-américaines, opérant entre Ourcq et Marne, et des unités françaises qui ont franchi la rivière entre Fossoy et Charrières, les Allemands ont été rejetés au delà de la ligne Besy-Saint-Germain-Mont-Saint-Père. Château-Thierry est largement dégagé au nord.

Entre la Marne et Reims, une lutte extrêmement violente s'est déroulée toute la journée. Les Franco-Britanniques, en collaboration avec des troupes italiennes, attaquent avec une énergie inlassable les forces importantes de l'ennemi. Nous avons enlevé Sainte-Eupraise et Bouilly et réalisé des gains dans la vallée de l'Ardre, dans les bois de Courton et du Roy.

Au cours de ces actions, les Anglais ont pris quatre canons et fait 400 prisonniers, dont onze officiers, parmi lesquels deux chefs de bataillon.

Dans la journée du 20, les orages et les nuages bas ont contrarié le travail de notre aviation. Néanmoins, nos équipages ont pris l'air. Onze avions allemands ont été abattus.

Les bombardiers franco-britanniques ont effectué plusieurs expéditions dans la zone de bataille. Six tonnes de projectiles ont été jetées sur les bivouacs, les convois et les concentrations de l'ennemi.

Le sous-lieutenant Fonck a abattu deux avions allemands le 16 juillet, deux le 18, trois le 19, soit sept avions en quatre jours. Six de ces appareils ont été descendus en flammes.

Le chiffre total des appareils abattus abattus jusqu'à ce jour par ce pilote, et officiellement homologués s'élève à cinquante-six.

Communiqué américain

Entre l'Aisne et la Marne, nos troupes ont remporté aujourd'hui de nouveaux succès. Avec un élan et une vigueur inlassables, elles ont de nouveau obligé l'ennemi à abandonner des positions âprement disputées.

Au cours de combats livrés ces jours derniers nos divisions ont capturé plus de six mille prisonniers, plus de cent canons, un grand nombre de mortiers de tranchées et des mitrailleuses.

Communiqué anglais

Le communiqué anglais déclare qu'il n'y a rien de spécial à signaler.

Paris 11 h. 55.

L'AFFAIRE MALVY

La Haute Cour entre en séance à 9 h. Le Président annonce qu'il a reçu différentes lettres, notamment une de M. Caillaux qui demande à être entendu. Le Président dépose de nouveaux documents.

M. Moreau, contrôleur-général est enten-

du. Il déclare avoir prévenu M. Malvy, au début de la guerre, de ce qu'était Almereyda.

Un incident surgit au sujet des questions à poser au témoin.

M. Mérillon demande à M. Moreau si les tracts étaient nombreux pour la distribution au front. Le témoin dit qu'on saisit des milliers d'exemplaires. Il signale au ministère la propagande défaitiste sans obtenir de réponse.

M. Moreau déclare qu'un grand nombre de pièces disparaissaient du dossier.

M. Malvy se défendant dit : M. Clemenceau obtint diverses pièces, mais il reconnaît qu'il prit des pièces nécessaires à sa défense.

On entend ensuite le sous-chef du contrôle administratif. Il déclare qu'un grand laisser-aller existait au ministère et en certains endroits où il n'était pas permis de perquisitionner.

L'OFFENSIVE FRANÇAISE

Les nouvelles du front français continuent à être bonnes. Nous progressons légèrement encore. Du côté de Château-Thierry les Allemands ont contre-attaqué sans succès.

La situation des troupes allemandes est critique de Soissons à Reims.

Un ordre du jour de Gouraud

Le général Gouraud, commandant la 4^e armée, a adressé à ses troupes, au lendemain du sanglant échec de l'offensive allemande l'ordre du jour suivant :

Soldats de la 4^e armée : Dans la journée du 16 juillet vous avez brisé l'effort de 15 divisions allemandes appuyées par 10 autres. Elles devaient, d'après leurs ordres, atteindre la Marne dans la soirée. Vous les avez arrêtées net et nous avons voulu livrer et gagner la bataille. Vous avez le droit d'être fiers, héroïques fantassins et mitrailleurs des avant-postes qui avez signalé l'attaque et l'avez dissociée ; aviateurs qui l'avez survolée ; bataillons et batteries qui l'avez rompue ; état-major qui avez si minutieusement préparé ces champs de bataille.

C'est un coup dur pour l'ennemi. C'est une belle journée pour la France.

Je compte sur vous pour qu'il en soit toujours de même, chaque fois que l'ennemi osera vous attaquer et, de tout mon cœur de soldat je vous félicite.

A Château-Thierry

Des nouvelles de Château-Thierry disent que les Allemands avaient élevé des barrières monstres, mais les dégâts sont heureusement, relativement peu importants.

Paris, 13 h. 30.

Un symptôme certain

La Bourse accueille chaleureusement les nouvelles du front. Il y a une reprise générale des affaires manifestée principalement sur les valeurs industrielles.

Que fera l'Allemagne ?

De Londres : La presse anglaise croit que le commandement allemand, pour rétablir la confiance, fera des efforts désespérés pour obtenir quelques avantages, sans doute sur le front britannique.

En Lithuanie

De Stockholm : Aucune décision n'est prise au sujet de la couronne de Lithuanie.

Boches et Suédois

De Stockholm : Le ministre d'Allemagne informe le gouvernement suédois que, par suite de la décision prise de restreindre les exportations suédoises vers l'Allemagne, le gouvernement allemand prend des mesures particulières pour assurer la sauvegarde de ses intérêts.

COMMUNIQUÉ DU 22 JUILLET (15 h.)

L'ennemi réagit en vain

Au cours de la nuit, l'ennemi s'est borné à réagir par l'artillerie, au nord de l'Ourcq et entre la Marne et Reims, notamment au bois de Courton et au bois du Roi.

Entre l'Ourcq et la Marne, nous avons brisé de fortes contre-attaques ennemies dans la région de Grisolles et de Bézu-St-Germain.

Nous avons maintenu, partout, nos positions.

Communiqué anglais

Nombreuses actions locales

Nos troupes ont encore gagné quelque terrain, hier, au sud-est d'Hébuterne. Une attaque ennemie, exécutée à la grenade dans cette région a été repoussée. Nous avons capturé quelques prisonniers.

La nuit dernière, en coopération avec les troupes françaises nous avons exécuté avec succès une petite opération au sud de Villers-Bretonneux, capturant quelques prisonniers et des mitrailleuses.

Pendant la nuit, nos patrouilles ont pénétré dans les tranchées ennemies de Neuville-Vitasse-Calonne, sur la Lys et au nord de Bailleul, ramenant des prisonniers.

Un raid ennemi dans ce dernier secteur a été repoussé.

L'artillerie allemande a été active dans le secteur de Lochy.

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales

L'odyssée des petits Parisiens auxquels la ville de Barcelone donne une charmante et généreuse hospitalité est racontée, avec autant d'émotion que d'esprit, par Yvonne Sarcey dans les *Annales*. Très brillant numéro avec les signatures de Pierre Loti, Alfred Capus, Henri Lavedan, Maurice Barres et le calendrier poétique de Francis Jammes.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements : 14 francs par an, 51, rue Saint-Georges, Paris.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.
Lait condensé sucré Nestlé.
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.
Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphide Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.